



Zaï Zaï Zaï Zaï

**Adaptation** Maïa Sandoz

**Mise en scène** Paul Moulin

À L'Odyssée, Eybens

PRESSE

• **Libération** • Vendredi 06 avril 2018 • Ève Beauvallet

«Zaï zaï zaï zaï», une BD culte

Rencontre avec Maïa Sandoz, Blanche Gardin et Paul Moulin, respectivement adaptatrice, comédienne et metteur en scène de la bande dessinée de Fabcaro, muée sur scène en une fiction radiophonique désopilante. (...)

• **Elle Magazine** • Dimanche 13 octobre 2019 • blog Cristina Marino

On se plonge dans une création originale

La mise en scène à minima (pas de décors ni de costumes, voix et bruitages réalisés in situ) éclaire d'autant mieux l'absurdité du dialogue interprétés, entre autres, par Blanche Gardin et Adèle Haenel. lesquelles, comme le reste de la troupe, excellent dans le sérieux loufoque. (...)



# CULTURE/

## SCÈNES



Une déconnante chasse à l'homme interprétée en live et bruitée par huit comédiens complices. PHOTO FRANÇOIS GOIZE

## «Zai zai zai zai», une BD culte très sonore

**Rencontre avec Maïa Sandoz, Blanche Gardin et Paul Moulin, respectivement adaptatrice, comédienne et metteur en scène de la bande dessinée de Fabcaro, muée sur scène en une fiction radiophonique désopilante.**

**Z**ai zai zai zai est un road-movie sur fond d'état d'urgence et de flambée sécuritaire. En gros, l'histoire absurdisse d'un dessinateur poursuivi pour avoir oublié sa carte de fidélité au supermarché, obligé de se rendre aux flics en chantant *Mon Fils, Ma Bataille* de Balavoine. En bref, une BD truffée de vannes suffisamment nulles pour avoir cartonné dans toute bonne librairie qui se respecte depuis sa parution en 2015 (éditions 6 Pieds sous terre). Si l'on avait pu cartographier les zones du pays où le bouquin de Fabcaro a été le plus vendu, prêté, annoté en deux ans, l'on aurait sans doute observé un pic d'activité autour du XX<sup>e</sup> arrondissement

de Paris, entre Belleville et Jourdain plus exactement; périmètre où se fédèrent la plupart des comédiens gravitant d'une manière ou d'une autre autour de la compagnie Théâtre de l'Argument, lesquels sont devenus en un temps record les meilleurs VRP du dessinateur, Blanche Gardin en tête. Cette dernière vantait d'ailleurs les mérites de Fabcaro dans l'émission *Quotidien* de Yann Barthès. Atablée dans un bar-tabac du quartier, elle écoute Maïa Sandoz (entre autres la metteure en scène de ses stand-up) et Paul Moulin décompter en chœur: «Zai zai... on a dû chacun l'acheter plus de quinze fois en deux ans. C'est devenu le cadeau idéal, le truc que tu peux offrir les yeux fermés à Noël. C'est Blanche qui nous l'a fait découvrir – et depuis on s'est tous auto-offert des Fabcaro, en ressortant tout le temps les phrases cultes entre nous.»

**Table ronde.** Du coup, lorsque le Théâtre de Rungis a demandé à cette bande de copains quadras – hier aux rênes du squat artistique La Générale de Belleville, et aujourd'hui réunie derrière Maïa Sandoz pour candidater

à la direction du Théâtre des Quartiers d'Ivry (Val-de-Marne) – d'inventer une petite forme légère, c'est tout naturellement qu'ils ont choisi d'adapter sur scène cette déconnante chasse à l'homme dont Blanche Gardin commente ainsi les signes particuliers: «Zai zai... c'est l'impression d'être devant un autiste Asperger qui lirait le monde hyper littéralement. Il y a cette façon de souligner qu'on fait tous semblant de jouer le jeu mais que le monde moderne est tout à fait absurde, résume-t-elle. A qui il peut faire penser, Fabcaro? J'en sais rien, moi... Raymond Devos?» Un temps. «Ah non, non! Rayez ça, il serait pas content du tout!»

Ce serait d'autant plus dommage que Fabcaro, en pleine explosion médiatique depuis la sortie de son roman-photo bidon cet hiver, *Et si l'amour c'était aimer?* (lire son portrait dans *Libération* du 18 janvier), rencontrera pour la première fois l'équipe de comédiens ce samedi à la Ferme du Buisson (Seine-et-Marne), causera dans le cadre d'une table ronde et recevra sûrement quelques fleurs de ce style, signées Paul Moulin: «L'humour ravageur

bien tapé, en Europe, y a Blanche, hein... Mais à part elle et lui, y en a pas beaucoup.»

**Twist brillant.** On parierait néanmoins que Fabcaro se pose actuellement, et comme tout le monde, la grande question: à moins de vouloir impérativement proposer une enfilade de mauvais sketches dans un décor en carton-pâte, est-ce bien raisonnable de prétendre adapter sur scène une BD qui, avec ses quelques pages, ses dizaines de personnages, ses cases quasi identiques et son trait minimal, ses ellipses constantes et ruptures de ton, paraît en tout point inadaptable – ou pire, typiquement le genre d'œuvre dont n'importe quel fan considérerait comme un scandale suprême de vouloir l'adapter? La réponse est clairement non. Sauf à trouver un twist brillant, comme ont su le faire Paul Moulin et Maïa Sandoz: non pas mettre en scène la BD de façon naturaliste, mais en faire une fiction radiophonique fabriquée à vue, avec un bruiteur et une perche son, quelques micros et une cinquantaine de personnages incarnés par huit (excellents) comédiens: Aymeric Demarigny, Blanche Gardin, Adèle Haenel, Cyrille Labbé, Aurélie Verillon, Elisa Bourreau, Maxime Coggio et Christophe Danvin. «Pour retravailler toute la folie de la BD, reprend Paul, à la mise en scène, le faire au son nous a paru plus fantaisiste.»

Quiconque a déjà vu des acteurs en plein exercice de doublage ou de création vocale s'est sûrement fait la remarque: c'est théâtralement magnifique de voir des comédiens quasi statiques devant leurs micros inventer les timbres les plus impromptus, de les voir se tordre le visage pour condenser l'énergie d'un personnage dans sa seule voix. De les voir glisser entre incarnation et désincarnation, entrer et sortir du jeu sans que l'on ait seulement repéré où était la porte. On en a fait des reportages et des documentaires, plus rarement des spectacles. Et c'est bien ce genre de plaisir que nous procure ce *Zai zai...* théâtral, «celui de voir la technique à l'œuvre», précise Maïa Sandoz, celui de «toucher en quelque sorte à ce que dit Diderot dans le Paradoxe du comédien», souligne Blanche Gardin, celle qui présente souvent ici la palette de jeu la plus extensible, partant de la caissière de supermarché pour finir sur le flic négociateur en passant par l'enfant ou le vieux routier. «Pouvoir jouer 10000 personnages en quelques minutes, et tout ça sans bouger ou presque, t'as vraiment l'impression d'être à l'HP. Et ce que ça procure chez le spectateur, c'est sûrement la sensation de voir des pantins.» Celle aussi de ressentir une émotion rare et primaire, celle du pur plaisir à jouer ensemble – sans doute la rançon de ce qui lie tous ces acteurs depuis des années et qu'ils brandissent comme une «politique de l'amitié».

**ÈVE BEAUVALETT**

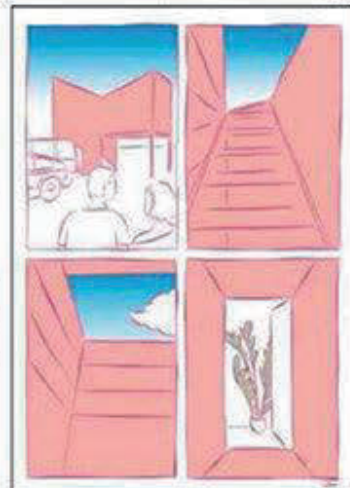
**ZAI ZAI ZAI ZAI** d'après FABCARO adapt. Maïa Sandoz, m.s. Paul Moulin. *La Ferme du Buisson, Marne-la-Vallée (77). Les 7 et 8 avril. Et en tournée à partir de septembre: l'Equinoxe, Châteauroux (36), Théâtre André-Malraux, Chevilly-Larue (94), Monfort Théâtre, Paris (75015) et Lieu unique, Nantes (44).*



Le film d'animation de The Paper Cinema (1). La BD libanaise avec Baladi (2), Mazen Kerbaj (3), Joseph Kai (4) et Raphaëlle Macaron (6). « Zai Zai Zai Zai », avec Adèle Haenel (5).



30 MARS 2018



FESTIVAL

# L'ÉCHAPPÉE BULLES

EN CINQ ÉDITIONS, LE PULP FESTIVAL À LA FERME DU BUISSON EST DEVENU UN RENDEZ-VOUS INCONTOURNABLE DE LA BANDE DESSINÉE. TROIS RAISONS DE NE PAS LE RATER.

PAR CATHERINE ROBIN

**On se plonge dans une création originale**

Vous n'avez pas lu « Zai Zai Zai Zai » ? Tant pis, tant mieux même ! Adaptée en pièce radiophonique, la BD de Fabcaro racontant l'histoire d'un père de famille tentant d'échapper à une chasse à l'homme parce qu'il a bêtement oublié sa carte de fidélité au supermarché est une délicieuse fable néo-situationniste. La mise en scène a minima (pas de décor ni de costumes, voix et bruitages réalisés in situ) éclaire d'autant mieux l'absurdité des dialogues interprétés, entre autres, par Blanche Gardin et Adèle Haenel. Lesquelles, comme le reste de la troupe, excellent dans le sérieux loufoque.

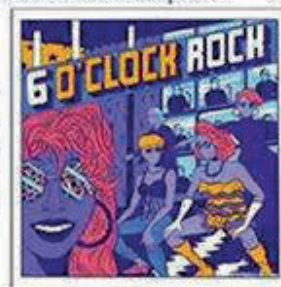
**On découvre une adaptation inédite**

Un film d'animation réalisé en temps réel sous nos yeux ébahis, c'est l'expérience scénique totale que propose The Paper Cinema. S'attaquant à « Macbeth », les « interprètes » de cette compagnie britannique manipulent des marionnettes en papier dont l'image est projetée sur un écran et accompagnée par des musiciens live. Le drame écossais de Shakespeare sans paroles. Scot-chant !

**On parcourt des expos XXL**

Des gros nez, des gros corps, des gros nichons : le plus pulpeux des festivals de bande dessinée élargit les horizons graphiques. Florence Cestac y dévoile son art des pifs à la Popeye. David Prudhomme son travail autour des sumos et la collection BD Cul ouvre ses coulisses « indébandantes »... Sans oublier le beau focus sur la création libanaise en plein essor. ■

Pulp Festival, du 6 au 8 avril (expositions jusqu'au 21 avril), la Ferme du Buisson, Noisiel (77).



PRESTIGE